

## **Analyse des processus de traduction**

### **considérations épistémologiques et pédagogiques**

Le présent article se propose, après avoir situé les études empiriques en traduction dans un cadre large, intégrant la linguistique et la terminologie, d'apprécier la valeur épistémologique et pratique de ces études, notamment de celles qui utilisent le protocole de verbalisation (en anglais, think-aloud protocol, TAP).

#### **1. La traductologie au carrefour de plusieurs disciplines**

La traductologie est, en effet, une discipline au carrefour de plusieurs autres disciplines et l'on ne peut présenter un axe de recherche, par exemple, l'usage des protocoles de verbalisation en traduction, sans le mettre en rapport avec un ensemble d'autres axes de recherche plus généraux. Cette interdépendance des champs de savoir m'incite à présenter brièvement quelques grands axes qui intéressent mes préoccupations de recherche. L'article présenté s'insère, en effet, dans un contexte beaucoup plus large.

- En linguistique, la théorie sens-texte (Mel'cuk) repose essentiellement sur la correspondance entre les sens et les textes. Elle met en avant une sémantique de phrase qui intègre à la fois le lexique (cf. le *Dictionnaire explicatif et combinatoire*, Mel'cuk et al. 1999), les fonctions lexicales des mots et leur régime grammatical; elle s'occupe donc du fonctionnement des mots dans leur contexte discursif. C'est par cet aspect, la prise en considération du contexte, qu'elle permet de rendre compte de problèmes de la traduction. Le sens d'une phrase ou d'un texte est représenté par des structures sémantiques, syntaxiques et communicativo-rhétoriques. Ces structures rendent compte du phénomène de la (quasi)synonymie des phrases. Par leur universalité, elles transcendent la structure de surface, propre à une langue et à un énoncé. Mettre en évidence ces structures est, de ce fait, une démarche particulièrement pertinente pour expliquer les processus de compréhension et d'expression en traduction (Dancette 1995a).

- En traductologie, une branche importante des recherches est animée par une visée très pratique. En prenant appui sur les sciences cognitives ou la psycholinguistique, plusieurs chercheurs (Dancette 1995b et 1997, Dechert & Sandrock 1986, Gerloff 1987, Hönig 1990, Kiraly 1996, Königs 1991 et 1996, Krings 1986, Kussmaul 1995, Lörscher 1991, Tirkkonen-Condit 1989) se proposent d'observer les processus de la traduction, notamment à l'aide du protocole de verbalisation, pour comprendre la démarche traductionnelle. L'objectif est généralement de mieux former à la traduction et de mieux enseigner la traduction. Les données recueillies permettent une meilleure description de certaines opérations ou de certaines situations telles que les modes de résolution de problèmes de compréhension ou d'expression, l'intégration des connaissances extralinguistiques dans le raisonnement du traducteur, la mise en oeuvre de stratégies données en réponse à des problèmes particuliers et les conditions de la créativité en traduction.

L'observation du processus de compréhension, dans le cadre très contraignant – et donc expérimentalement productif – qu'est la traduction, amène naturellement à chercher la jonction entre les problèmes linguistiques (morphologiques, syntaxiques, sémantiques) et les problèmes d'ordre encyclopédique (notionnels) et pragmatique (liés au contexte de communication), c'est-à-dire les problèmes liés à la connaissance du monde. Cette jonction ne se manifeste pas seulement en traduction; elle se retrouve dans d'autres activités langagières telles que l'apprentissage de la lecture chez les enfants (Scardamelia & Bereiter 1984), la lecture chez les adultes (Hartman 1990), l'acquisition de la langue seconde (Krashen 1981 et 1982), l'écriture en L2 (Whalen & Ménard 1995). Le lecteur retrouve ces nombreuses préoccupations dans les articles des différents auteurs du présent collectif, dont les auteurs sont Isabel Vázquez, Sara Pérez de Vargas, Cecilia Pérez Galimberti, Romina Balduzzi, Gabriela Daule, Beatriz Cagnolati, Nataline Gambin, Mónica Rodríguez et Silvia Naciff.

- Place de la terminologie. De plus, il faut garder à l'esprit que la traduction professionnelle s'exerce à 90 % dans les domaines spécialisés. On ne saurait donc sous-estimer le lien important qui existe entre la traductologie et la terminologie: il n'y a pas de traduction spécialisée sans terminologie. Toutefois, la terminologie (ou la terminographie) qui intéresse particulièrement le traducteur est

celle qui est conçue pour faciliter chez l'utilisateur l'exploitation de l'information sur les concepts que recèle le dictionnaire. La recherche des notions dans le dictionnaire est, de ce point de vue, le vis-à-vis cognitif de la compréhension du texte spécialisé, car la traduction spécialisée s'appuie sur l'intégration des connaissances thématiques. De fait, la terminologie occupe une place prédominante dans la pratique du traducteur professionnel; elle devrait aussi occuper une place importante dans les recherches en traduction. Comme il n'y a pas de coupure des champs disciplinaires entre la traduction et la terminologie, ni entre la linguistique et la lexicographie et la terminologie, j'ai été amenée à rédiger un dictionnaire analytique anglais – français de la distribution qui réponde tant aux besoins de la recherche documentaire qu'aux besoins d'équivalents en traduction (Dancette, Réthoré 2000).

Décrire le traitement de la langue, et a fortiori celui d'une langue de spécialité, c'est en grande partie décrire le traitement de son vocabulaire (répertoire des significations). Décrire le processus de traduction d'un discours spécialisé, c'est en grande partie en décrire le traitement des notions. Les recherches expérimentales, de tendance récente, sur l'utilisation du dictionnaire en traduction (Mackintosh 1997) illustrent cette jonction entre terminologie et traduction. Je m'inscris certainement dans ce courant de pensée.

Le tableau suivant résume les grands pôles des questions de recherche ci-dessus décrites :

<i>Linguistique</i>	SENS <=> TEXTE
<i>Terminologie</i>	TERMES <=> CONCEPTS
<i>Traductologie</i>	TERMES <=> CONCEPTS <=> CONTEXTES
<i>Processus de traduction</i>	COMPRÉHENSION<=>EXPRESSION
	ENCHAÎNEMENT DE PROCESSUS <=> JUGEMENTS DE VALEUR (CONTRÔLE)

## **2. Valeur épistémologique et pratique de l'analyse des processus de traduction**

Dans la suite de cet article, nous discutons de la valeur épistémologique des études empiriques sur les processus de traduction. Nous étudions la place du protocole de verbalisation dans l'enseignement et abordons les usages du protocole de verbalisation tant comme outil de formation que comme outil de recherche.

Comme toute nouvelle orientation de recherche dans quelque discipline que ce soit, l'approche empirique en traductologie ne s'instaure pas sans créer de controverses puisqu'elle s'appuie sur un paradigme nouveau. Les études fondées sur l'analyse des structures linguistiques (stylistique ou grammaire comparatives), prédominantes dans les années soixante et soixante-dix, ou sur l'analyse littéraire qui reste très actuelle (cf. sociocritique de la traduction) ont pour objet la traduction comme produit. Avec l'étude des processus est introduit le paradigme cognitif. Il y a donc un déplacement de l'objet d'étude: du produit vers le processus de compréhension et d'écriture. Ainsi l'approche empirique s'inscrit-elle en marge des travaux plus classiques du « mainstream » (cf. Kuhn, 1983), et certains chercheurs, plus préoccupés par les aspects culturels ou littéraires de la traduction, se méfient-ils de ce genre d'études. À leur avis, on ne doit pas toucher à la « boîte noire » de la traduction, il ne faut pas psychologiser l'activité traductionnelle. Cette attitude rejoint les positions très globalisantes du type: « on comprend lorsqu'on traduit ; il est donc inutile d'étudier la compréhension »; « quand on traduit, on sait écrire », « on est naturellement créatif lorsqu'on traduit », etc. Dans cette ligne de pensée, il serait vain d'étudier le processus créatif, de compréhension ou d'écriture, puisqu'il va de soi.

Mais, en tant que professeur de traduction, reconnaissons qu'il y a une aptitude traductionnelle. Il convient alors de nous préoccuper de savoir comment cette aptitude s'acquiert et se développe. Par ailleurs, en tant que chercheur, il importe de fonder nos explications de ces processus sur des théories de la traduction empiriquement vérifiables. Ce faisant, on ne fait que suivre une démarche qui semblerait des plus normales dans les sciences « dures », où les visées pragmatiques lient l'intérêt des théories à leurs applications pratiques (résultats réels).

Les questions et les enseignements à tirer des études expérimentales visant l'observation du processus de traduction sont nombreux. Nous en énumérons un certain nombre et en dégageons les considérations épistémologiques auxquelles renvoient ces questions et ces enseignements.

## 2.1. Les processus de la traduction : un objet d'étude incontournable

L'analyse du protocole met en évidence le parcours génératif de la traduction propre à chaque traducteur et à chaque expérience de traduction : la prise de conscience des problèmes, les stratégies de solution (ou d'évitement) des problèmes, les justifications des décisions traductionnelles, etc.

De plus, en étudiant de grands groupes de traducteurs auxquels on aura soumis le même texte et en accumulant les données d'observation, le chercheur peut définir les déterminants plus généraux de la performance en traduction. En procédant à des analyses comparatives de protocoles (par ex. : les professionnels ou les débutants), et en contrôlant d'autres variables (langue maternelle ou langue seconde; connaissances du thème ; expérience professionnelle), il peut préciser les habiletés, les étapes et les conditions de bonnes performances. Ainsi, on a pu établir que l'utilisation des informations contextuelles et intertextuelles relève d'une habileté plus complexe que l'utilisation de l'information purement linguistique et que cette habileté correspond à un stade plus avancé de développement de la compétence traductionnelle (Dancette 1995b et 1997). Par exemple, on a observé que le débutant a tendance à investir plus de temps dans l'analyse linguistique que dans l'analyse conceptuelle, à la différence du professionnel qui consacre une part plus grande de son temps à l'établissement des relations conceptuelles.

L'analyse des protocoles permet aussi de cerner les déterminants structurels, socioculturels et institutionnels par la comparaison de protocoles de traducteurs de même langue et travaillant sur le même texte, issus de milieux ou de cultures différentes, ou à des époques différentes. Le lecteur trouvera l'illustration de ce point dans l'interprétation du qualificatif «ce pingouin-là» désignant Alfred de Musset, discutée dans le cours du séminaire (voir les articles "Réflexions sur l'articulation entre compréhension et expression" et "Certains aspects des mécanismes de la compréhension et de l'expression, menés par l'étudiant dans

un cadre contraignant, soit la traduction, soit le compte-rendu" du présent volume).

## 2.2. La mise en évidence des dimensions cognitives du processus de traduction est une nécessité de la discipline

Les protocoles montrent bien l'articulation dans le traitement des textes entre l'information rattachée au texte (éléments linguistiques et extralinguistiques) et les structures cognitives de base. La traduction est un terrain précieux pour les cognitivistes : les modèles psycholinguistiques de Jackendoff (1983), de Langacker (1987), ou de Lakoff (1993) s'appliquent à l'analyse des protocoles de traduction. De même, en nous projetant un peu dans le futur, la traduction pourrait aussi servir de terrain pour les observations d'imagerie mentale.

Une des hypothèses, fort prometteuse pour l'étude des processus de traduction, est celle de Lakoff et Johnson (1980) ou de Lakoff (1993) selon laquelle la manière d'aborder un texte est influencée par la manière de construire sa propre représentation du monde. Appliqués à l'étude des processus cognitifs en œuvre lors de la lecture ou de la traduction, les protocoles permettent de reconstruire les étapes de l'élaboration d'un espace textuel. Cet aspect des recherches expérimentales pourrait grandement intéresser les psychologues qui se penchent sur l'espace littéraire, par exemple.

Les protocoles de traduction que j'ai analysés m'ont permis de reconstituer les étapes de l'élaboration d'une représentation mentale du texte (ou d'un segment) à traduire ; il a été établi que le traducteur travaille à cette élaboration jusqu'à ce que sa représentation mentale présente une cohérence et une plausibilité suffisantes (selon l'appréciation très individuelle du traducteur) pour répondre à ses besoins de compréhension du texte et aux exigences d'expression dans l'autre langue. Par exemple, rencontrant un terme ambigu (polysème, mot vague) ou incompréhensible (faute de frappe, erreur, néologisme, terme inconnu), les traducteurs effectuent un raisonnement qui permet de raccrocher l'élément inconnu ou incongru à une représentation de la réalité. Dans tous les cas observés, les traducteurs ressentaient le besoin d'établir la cohérence entre les propositions de la phrase qui faisait problème, d'établir les liens analogiques ou de

cause à effet entre les différentes propositions, donc de vérifier la plausibilité de leur interprétation, même lorsque leur interprétation était carrément extravagante et qu'elle ne correspondait pas au sens le plus probable du texte.

### 2.3. La prise en compte des dimensions affectives du processus de traduction ouvre de nouveaux champs d'investigation

L'étude des protocoles de verbalisation peut contribuer au développement de la théorie de l'affectivité en situation de communication verbale, telle qu'elle est abordée par Kintsch (1998), ou Le Ny (1991). Selon cette théorie, tout ce qui est en mémoire a une valeur affective. Ce qui est agréable est activé, et ce qui est désagréable tend à être inhibé. La traduction n'échappe pas à ces réalités, comme le montrent les préférences et les inhibitions langagières individuelles révélées par les protocoles et sur lesquelles jusqu'à présent on fait généralement le silence. Le discours littéraire et sa réception, par exemple, relèvent moins des structures normatives des langues que des apprentissages culturels ou individuels de l'auteur. Toutefois, pour le discours littéraire, comme pour le discours publicitaire, entre autres, l'infinie variabilité de ces apprentissages impose une limite aux généralisations scientifiques issues des protocoles. En effet, on chercherait vainement des régularités normatives dans un processus d'écriture, de compréhension et d'interprétation où règne nécessairement (et heureusement) la subjectivité. Cependant, les données permettant de retracer le parcours génératif d'un texte ou d'une traduction constituent un matériau dans lequel le biographe, le critique et le pédagogue tireraient des renseignements utiles. On mentionnera les nombreuses notes et ratures précieusement conservées par certains auteurs (Flaubert, Heine, etc.).

### 2.4. La valeur scientifique des données d'observation doit toujours être discutée

Afin de mieux situer la contribution des protocoles à l'établissement de la discipline traductologique, il importe de s'interroger sur l'interdépendance entre les modèles expérimentaux et les tentatives de théorisation.

Sur un plan très général, l'étude du matériau livré par le protocole de traduction, en dépit de l'objection de la subjectivité évoquée au point précédent, contribue à

l'élaboration de savoirs traductologiques de deux façons. Elle sous-tend les généralisations qu'il est permis de faire à partir d'un nombre suffisamment grand de données d'observation (démarche inductive) et permet de vérifier des propositions issues de constructions théoriques (démarche hypothético-déductive). À titre d'exemples, les questions complexes du sens, de la cohérence et de l'interprétation peuvent être étudiées au moyen du protocole de verbalisation pour formuler des généralisations à partir des données d'observation. Ces généralisations peuvent être ensuite soumises à des vérifications empiriques rigoureuses afin d'en tester la validité. Il y a donc un double mouvement :

a) des recherches empiriques vers l'établissement de propositions théoriques

Les recherches expérimentales, qualitatives et quantitatives, sont indispensables au progrès de la traductologie. Elles sont l'étape nécessaire d'une démarche scientifique (parmi d'autres démarches possibles) qui exige que l'on passe du stade élémentaire mais indispensable de la collecte de données et de la description des phénomènes observés au stade plus avancé de l'élaboration de modèles à valeur explicative ou interprétative. Les données recueillies par les démarches empiriques, comme celles des protocoles de verbalisation, sont infiniment riches. Leur accumulation constitue un matériau de recherche considérable dont l'exploitation ne fait que commencer. De ces données on peut inférer des propositions théoriques qui peuvent, à leur tour, être soumises à des vérifications empiriques.

b) des propositions théoriques vers la vérification empirique

Il faut également reconnaître la valeur heuristique, voire explicative, des analyses des protocoles de traduction. Cette approche peut être utilisée pour confirmer ou infirmer des modèles théoriques tels que le polysystème de Toury (1980), le «Skopos» de Vermeer (1993), le modèle gravitationnel de Gile (1995), ou la théorie de la «déverbalisation» de Seleskovitch (1976).

Il est difficile d'imaginer la construction d'une théorie globale, qu'elle soit cognitive ou autre, qui éviterait de rendre compte des problèmes pratiques de traduction. Les études expérimentales sont, de ce point de vue, indispensables pour

l'avancement des connaissances en traductologie. Les protocoles sont riches en information : ils peuvent couvrir tout l'espace traductif, de la première opération sur le texte source à la dernière sur le texte cible. L'analyse du parcours de traduction révélé par le protocole fait apparaître la très grande gamme des opérations cognitives qui concourent à la production de la traduction. Une telle approche peut donc servir d'appui aux différents modèles explicatifs de l'activité traductionnelle.

### **3. Limites scientifiques et pratiques des études de protocole comme outil de recherche et de formation**

#### **3.1. Valeur scientifique**

Le protocole de traduction n'a d'utilité que pour l'observation des processus de traduction. Il serait peu pertinent de l'utiliser à d'autres fins telles que, par exemple, la sociocritique des textes littéraires. Il ne serait pas nécessairement le meilleur outil non plus pour établir une stylistique ou une grammaire comparative. De plus, le protocole ne permet pas de porter de jugement sur la qualité de la traduction. Ce n'est pas un outil d'évaluation de la performance (temps, fidélité de la traduction). Et il ne peut en aucun cas servir de base à la normalisation du processus de traduction. En effet, tout travail de traduction met en action des éléments de la créativité individuelle qui relève des différences individuelles. La cognition n'est certainement pas quelque chose de normalisé (Dillon & Schmeck 1983), mais plutôt de personnel.

Si le protocole est un outil idéal pour analyser les stratégies de traduction, par contre, on ne peut pas établir ou postuler une relation entre la mise en œuvre d'une stratégie de traduction tout à fait appropriée et la bonne qualité de la traduction qui en résulte. Le résultat n'est pas en soi l'explication du processus. Les protocoles relèvent dans l'ensemble d'une entreprise fortement empirique; leur analyse peut même conduire à de fausses explications si l'on ne tient pas compte des différentes interprétations possibles des résultats.

Il convient aussi de rappeler les réserves déjà soulevées par de nombreux auteurs (Ericsson & Simon, 1984) quant à la valeur scientifique du protocole comme outil d'observation des processus cognitifs en général. Le protocole – qui peut être

utilisé autant pour des opérations mathématiques, le jeu des échecs ou les opérations linguistiques - livre des informations sur certaines *opérations* en cours, mais parfois seulement des *indices* de ces opérations. Il ne livre pas directement la description du processus mais il autorise l'analyste à faire des hypothèses sur ces processus (ex. : le sujet rejette une solution, contrôle la qualité, vérifie une hypothèse).

Une deuxième réserve s'impose. Les processus qui apparaissent dans le protocole ne sont qu'une toute petite fraction de l'ensemble des processus cognitifs en œuvre dans une tâche aussi complexe que la traduction. La plupart des processus cognitifs sont automatiques et seuls les *processus contrôlés*, ceux qui correspondent à une stratégie, ont des chances d'être conscients. C'est notamment le cas quand il y a une difficulté qui bloque le travail de routine qui, lui, n'a pas besoin d'être verbalisé.

### 3.2. Valeur pratique

Les étudiants formés à la méthode de la verbalisation (en situation de monologue ou de dialogue) trouvent généralement des avantages considérables à cette méthode d'apprentissage de la traduction. Etant encouragés à consigner leurs opérations intellectuelles, ils deviennent aptes à détecter par eux-mêmes leurs forces et leurs faiblesses. De plus, la verbalisation pousse à la formalisation des stratégies. De ce fait, elles peuvent être comparées. Cet aspect de l'échange est peut-être le plus important sur le plan pédagogique. La discussion en classe fait progresser la connaissance des stratégies. L'étudiant évalue la pertinence de ses propres stratégies et élargit l'éventail des stratégies à sa disposition.

Nous avons établi l'utilité du protocole comme outil de formation des étudiants. Le protocole est toutefois un outil coûteux sur le plan pédagogique. On peut difficilement envisager de faire faire des protocoles de verbalisation à une classe de 30 étudiants. Le traitement et l'analyse en sont trop longs, trop difficiles. Il faut reconnaître qu'une telle méthode pédagogique irait à l'encontre du principe d'éducation de type prescriptif, très courant, basé sur l'inculcation ou la transmission rapide d'un savoir à des élèves. Cette réserve explique la réticence d'enseignants qui seraient concernés par des procédures (optimales) visant à

inculquer les bases au plus grand nombre possible d'étudiants. Il est donc normal de s'interroger sur les conditions qui permettent l'opérationnalité de cet outil dans la salle de classe. Il faudrait procéder à des analyses coûts - bénéfices de différents scénarios d'implantation de programmes de formation fondés sur le protocole de traduction.

Enfin, il convient de signaler les précautions qui s'imposent dans l'usage des protocoles à des fins pédagogiques. Bien que les protocoles permettent de mieux saisir les processus en œuvre pour la traduction, il faut refroidir l'enthousiasme de ceux (les étudiants, parfois) qui pensent que plus le protocole est riche (c'est-à-dire contient l'expression d'opérations complexes), meilleure est la traduction. Cette équation est fautive. Un même texte peut présenter des difficultés à une personne, nécessiter le recours à des opérations complexes et finalement donner lieu à une mauvaise traduction. Pour une autre personne, il ne présentera aucune difficulté et le protocole ne révélera rien. Comme nous le disions plus haut, le protocole ne fournit pas l'explication scientifique du résultat.

De même, l'équation selon laquelle plus grande est la conscience du problème, plus rapide est la solution est sujette à caution. Certaines personnes ont l'art de s'empêtrer dans de faux problèmes de traduction qui relèvent plutôt d'une gestion déficiente de la tâche. Ces problèmes sont difficiles à détecter; on n'en parle pas ou peu dans les cours de traduction. L'utilisation du protocole permet, dans de tels cas, de développer de meilleures capacités de gestion des tâches inhérentes à la traduction.

## **Quelques conclusions**

*Où se situe la puissance du protocole comme outil de recherche et de formation? À notre avis, principalement dans la mise en évidence des stratégies de traduction en réponse aux difficultés de traduction, de compréhension ou d'expression.*

La question des stratégies est bien plus complexe que ce qu'on pensait autrefois. Une même stratégie, la stratégie d'évitement, par exemple, ou la paraphrase, ou la

consultation du dictionnaire, peut être utilisée en réponse à des problèmes de différents ordres : gestion de la tâche, compréhension ou expression dans l'autre langue. L'observation des effets de la mise en œuvre d'une stratégie, qui se répercutent à tous les niveaux du travail, fait certainement avancer la compréhension de la traduction.

C'est le premier bilan que l'on peut faire de l'usage des protocoles: améliorer la pratique traductionnelle des étudiants. En second lieu, sur un plan plus général, l'analyse de plus en plus fine des stratégies contribue à une meilleure connaissance du fonctionnement du langage humain, aux intersections avec les autres disciplines qui s'y intéressent, les neurosciences, les sciences cognitives, la psycholinguistique et l'intelligence artificielle. On ne peut qu'espérer que les rapprochements entre ces diverses disciplines se poursuivront.

Et pour conclure, nous rappellerons que l'étude du protocole de traduction conduit à la réfutation de toute thèse qui s'appuierait sur l'application de règles strictes dans le traitement du langage humain. Le protocole révèle plutôt l'infinie variabilité du processus traductionnel, sa non-linéarité et finalement, la créativité du traducteur. Convaincre les étudiants que leur travail est un acte créatif est en soi une justification de la méthode.

Jeanne Dancette

Docteur - Université de Montréal

## Références :

BALLARD, M (1997). «Créativité et traduction». *Target*, 9, 1, pp. 85-110.

DANCETTE, J. (1994). «Comprehension in the translation process: An analysis of think-aloud protocols». In C. Dollerup & A. Lindegaard (Eds.). *Teaching translation and interpreting: Insights, aims, visions. Selected papers from the Second 'Language International' Conference, Elsinore, Denmark, 4-6 June 1993*. Amsterdam et Philadelphia, pp. 113-120.

DANCETTE, J. (1995a). *Parcours de traduction; étude expérimentale du processus de traduction*. Lille, Presses universitaires de Lille.

DANCETTE, J. (1995b). «L'extraction du sens en traduction : le phénomène des incompréhensions». *Proceedings of the Second International Maastricht - Lodz Colloquium on Translation and Meaning, 19-22 April 1995*. Maastricht, Hogeschool Maastricht, pp. 2-11.

DANCETTE, J. & MENARD, N. (1996). «Modèles empiriques et expérimentaux en traductologie: questions d'épistémologie», *Meta*, XLI, 1, 1996, pp. 139-156.

DANCETTE, J. (1997). «Mapping meaning and comprehension in translation; theoretical and experimental issues» (Chap. 4). In Danks, J. , G. Shreve, S Fountain, M. McBeath (eds.). *Cognitive Processing in Translation and Interpreting. Applied Psychology, vol. 3*. Thousand Oaks and London, Sage Publications. pp. 77-103.

DANCETTE, J. et C. RETHORE (2000). *Dictionnaire analytique de la distribution / analytical dictionary of retailing*. Montréal, Presses univiersitaires de Montréal.

DECHERT, H. W. & SANDROCK, U. (1986). «Thinking-aloud protocols: The decomposition of language processing». In V. Cook (Ed.). *Experimental approaches to second language learning*. Oxford, Pergamon. pp. 111-126.

DILLON, R. F. & SCHMECK, R. R. (Eds.) (1983). *Individual Differences in Cognition*. New York, Academic Press.

ERICSSON, K. A. & SIMON, H. A. (1984). *Protocol analysis: Verbal reports as data*. Cambridge, Mass., MIT Press.

GERLOFF, P. (1987). «Identifying the unit of analysis in translation: Some uses of think-aloud protocol data». In C. Faerch & G. Kasper (Eds.), *Introspection in second language research*. Clevedon, Multilingual Matters. pp. 135-158.

GILE, D. (1995). *Basic Concepts and Models for Interpreter and Translator Training*. John Benjamins, Amsterdam \ Philadelphia.

HARTMAN, D. (1990). *Eight readers reading: The intertextual links of able readers using multiple passages*. Unpublished doctoral dissertation, University of Pittsburgh, Pennsylvania.

HÖNIG, H. (1990). «Sagen was man nicht weiss - Wissen was man nicht sagt: Überlegungen zur übersetzerischen Intuition». In A. Reiner & G. Thome (Eds.), *Übersetzungswissenschaft. Ergebnisse und Perspektiven. Festschrift für Wolfram Wilss zum 65. Geburtstag*. Tübingen, Narr.

JÄÄSKELÄINEN, R. (1993). «Recent trends in empirical translation research». In S. Tirkkonen-Condit & J. Lafling (Eds.), *Kielitieteellisiä Tutkimuksia/Studies in Languages*. Joensuu, University of Joensuu, Faculty of Arts. pp. 99-120.

JACKENDOFF, R. (1983). *Semantics and Cognition*. Cambridge, MIT Press.

KINTSCH, W. (1998). *Comprehension; A Paradigm for Cognition*. Cambridge, Cambridge University Press.

KIRALY, D. (1995). *Pathways to Translation, Pedagogy and Process*. Kent, Ohio & London, England, Kent State University Press.

KIRALY, D. (1996). «Think-Aloud Protocols and the Construction of a Professional Translator Self-Concept», Chap. 7. In Danks, J., G. Shreve, S Fountain, M. McBeath (eds.) *Cognitive Processing in Translation and Interpreting, Applied Psychology, vol. 3*. Thousand Oaks & London, Sage Publications. pp.137-160.

- KÖNIGS, F. (1991). «Was beim Übersetzen passiert: Theoretische Aspekte, empirische Befunde and praktische Konsequenzen». *Die Neueren Sprachen*, 86, 2, pp. 195-215.
- KÖNIGS, F (1996). «Processus mentaux étudiés chez des sujets allemands». *Meta* XLI, 1, pp. 7-23.
- KRASHEN, S. D. (1981). *Second Language Acquisition and Second Language Learning*. New York, Pergamon Press.
- KRASHEN, S. D. (1982). *Principles and Practice in Second Language Acquisition*. New York, Pergamon Press.
- KRINGS, H. P. (1986). *Was in den Köpfen von Übersetzern Vorgeht*. Tübingen, Gunter Narr.
- KRINGS, H. P. (1987). «The use of introspective data in translation». In C. Faerch & G. Kasper (Eds.), *Introspection in second language research*, Clevedon, England, Multilingual Matters. pp. 159-176.
- KUHN, T. (1983). *La structure des révolutions scientifiques* (trad.). Paris, Falmmarion.
- KUSSMAUL, P (1995). *Training the translator*. Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins.
- LAKOFF, G. (1993). «The Contemporary theory of metaphor». *Metaphor and Thought. A Ortony*. Cambridge, Cambridge University Press, pp. 202-351.
- LAKOFF, G. & M. JOHNSON (1980). *Metaphors we live by*. Chicago, University of Chicago Press.
- LANGACKER, R. (1987). *Foundations of Cognitive Grammar*. Stanford, CA, Stanford University Press.
- LEBRAVE, J.-L. (1991). *Les sciences cognitives en débat*, Paris, Éditions du CNRS
- LE NY, J. F. (1991). «Cognitivism»; *Grand dictionnaire de la psychologie*. Paris, Larousse

LÖRSCHER, W. (1991). *Translation Performance, Translation Process and Translation Strategies*. Tübingen, Gunter Narr.

MACKINTOSH, K. (1997) «An Empirical Study of Dictionary Use in L2-L1 Translation». In B. T. S. Atkins (Ed.). *Using Dictionaries: Study of Dictionary Use by Language Learners and Translators*. Lexicographia Series Maior. Tübingen, Niemeyer.

MEL'CUK, I. et al. (1999) *Le dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

NISBETT, R. E., WILSON, T. D. (1977). «Telling more than we know: Verbal reports on mental processes». *Psychological Review*, 84, pp. 231-259.

RAYNER, K. & AL. (1989). «Eye movements and on-line language comprehension processes». *Language and Cognitive Processes*, 4, 3-4.

SCARDAMELIA, M., BEREITER, C. (1984). «Development of text strategies in text processing». In Mandl, Stein & Tabasso, (ed.) *Learning and the Comprehension of Text*. Hillsdage, N.J., Lawrence Erlbaum.

SELESKOVITCH, D. (1976). *Langage, langue et mémoire*. Paris, Minard.

SPIRO, R. J., COULSON, R. L., FELTOVICH, P. J., & ANDERSON, D. K. (1988). «Cognitive flexibility theory: Advanced knowledge acquisition in ill-structured domains». In V. Patel & G. Groen (Eds.), *Proceedings of the cognitive science society, 1988*. Hillsdage, N.J., Lawrence Erlbaum. pp. 375-383.

SPIRO, R. J., VISPOEL, W. P., SCHMITZ, J. G., SAMARAPUNGAN, A., & BOERGER, A. E. (1987). «Knowledge acquisition for application: Cognitive flexibility and transfer in complex content domains». In B. K. Britton & S. M. Glynn (Eds.). *Executive control processes in reading*. Hillsdale, N.J., Erlbaum. pp. 177-199.

TIRKKONEN-CONDIT, S. & CONDIT, S. (Eds.) (1989). *Empirical studies in translation and linguistics*. monistuskeskus, Joensuu, Finland, Joensuu yliopisto.

TIRKKONEN-CONDIT, S. & LAUKKANEN, J. (1996). «Evaluations : A Key Towards Understanding the Affective Dimension in Translational Decisions», *Meta*, XLI, 1, 1996, pp. 45-59.

TOURY, G. (1980) *In Search of a Translation Theory*. Tel Aviv, The Porter Institute for Poetics and Semiotics.

VERMEER, H. (1993). «Wie lernt man translatorisch?». *Lebende Sprachen*, 1, pp. 5-8.

WEIL-BARAIS, A. (dir.) (1993). *L'homme cognitif*. Paris, PUF.

WHALEN, K. & N. MENARD (1995). «L1 and L2 writers' strategic and linguistic knowledge: A model of multiple-level discourse processing», *Language Learning*, 45, 3, pp.381-418.

#### Bio-bibliographie:

Jeanne Dancette détient un Ph.D. en linguistique de l'Université de Montréal avec une spécialisation en traductologie. Elle est professeur agrégé au département de Linguistique et de Traduction de l'Université de Montréal. Elle enseigne la méthodologie de la recherche en traductologie et la traduction économique et commerciale. Elle est l'auteur du livre *Parcours de traduction* (1995) et du *Dictionnaire analytique de la distribution /Analytical Dictionary of Retailing* (Dancette et Réthoré 2000).